

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 2017



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Philippe RACINET

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX

VICE-PRÉSIDENT : Daniel PITON

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise Bostyn

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

*Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France*

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

Laboratoire d'archéologie

Université de Picardie Jules Verne

Campus, chemin du Thil

F - 80 025 AMIENS CEDEX

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel

F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)

rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2017

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - décembre 2017

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

SOMMAIRE

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE . TRIMESTRIEL - 2017 - N° 1-2

DIRÉCTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils
départementaux de l'Aisne, de l'Oise et
de la Somme, du Ministère de la Culture
(Sous-direction de l'Archéologie & SRA
des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB,
François BLARY, Adrien BOSSARD,
Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ,
Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL,
Jean-Luc COLLART, Pascal DEPAEPE,
Bruno DESACHY, Sophie DESENNE,
Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc
FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY,
Nathalie GRESSIER, Lamys HACHEM,
Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT,
NOËL MAHÉO, François MALRAIN,
Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE

Daniel PITON
- Fourdrain, ancienne abbaye de Saint-
Lambert ceint de son fossé médiéval
(cliché Michel BOUREUX 1969).
- Warluis VII, Cliché du Remontage
19 de la Concentration Sud (DAO St.
LANCELOT).

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 5 • *Michel Boureux (5 juin 1937 - 9 novembre 2016)* par Jean-Pierre BOUREUX, Anick COUDART, Jean-Paul DEMOULE, & Bruno ROBERT.
- 11 • *Des haltes du Paléolithique final dans la vallée du Thérain, le gisement de Warluis VII (Oise)* par Thierry DUCROCQ, Clément PARIS, Sylvie COUTARD & Laurent JUHEL.
- 57 • *Dépôts animaux et humain de la fin de l'âge du Bronze dans une fosse à profil "en Y" à Amiens* par Francesca RAPONE, Claire FAVART & Stéphane FRÈRE.
- 69 • *Sarcophages en plomb de la nécropole Nord gallo-romaine de la citadelle d'Amiens* par Pierre-Emmanuel GILLET & Josabeth MILLEREUX-LE BÉCHENNEC.
- 107 • *Le château de Neuville-sur-Ailette (Aisne) : état des recherches* par Thierry GALMICHE, Claire BÉNARD, Vincent BUCCIO & Nadège ROBIN.
- 127 • *La ferme de Conchil-le-Temple (XV-XVII^e siècles) occupation et mobilier* par Christine CERCY, Jean-Claude ROUTIER, Vincent LEGROS & Estelle DELMONT.

DÉPÔTS ANIMAUX ET HUMAIN DE LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE DANS UNE FOSSE À PROFIL "EN Y" À AMIENS

Francesca RAPONE, Stéphane FRÈRE & Claire FAVART

Dans le cadre de la relocalisation de vingt logements collectifs et d'une vingtaine de places de stationnement, sur un terrain situé entre la rue Mac Orlan et la rue des Mésanges à Amiens, un diagnostic archéologique a été mené en juillet 2014 sur une surface d'environ 4 500 m² (RAPONE 2014). Les parcelles diagnostiquées, dont le substrat est marqué par la présence de limons de plateaux, s'inscrivent dans le contexte urbain actuel, sur le haut du versant orienté vers l'est, qui descend vers la confluence de l'Avre et de la Somme et sur lequel s'étend le quartier Saint-Acheul.

Malgré l'ouverture d'une large portion du terrain, une seule fosse a été mise au jour (fig. 1). Elle présente une morphologie similaire à celle des fosses avec profil « en Y » que l'on rencontre principalement sur le territoire allemand, durant le Néolithique ancien, et dans le Nord de la France, jusqu'à la fin de la Protohistoire (intervention orale de Jan Vanmoerkerke reprise dans ACHART-COROMPT & RIQUIER 2013, p. 316). Cette fosse en Y revêt, à notre connaissance, un caractère inédit, tant à l'échelle régionale que nationale, du fait de la présence concomitante, au sein de son comblement, de dépôts animaux et humain.

LA FOSSE STR 1

Description

La fosse, orientée sud-est/nord-ouest, présente un plan ovale d'une longueur de 2,23 m et d'une largeur de 1,24 m (fig. 2). Elle est conservée sur une profondeur d'environ 1,40 m. Le profil transversal présente une forme en Y tandis que le profil longitudinal est en U légèrement évasé (fig. 5). Un décrochement à mi-hauteur réduit considérablement la largeur de la fosse. Elle prend, dans sa partie inférieure, l'apparence d'une tranchée étroite, aux parois presque verticales et au fond plat (fig. 3). La fosse est creusée dans du sédiment argileux brun-jaune très compact. Elle est comblée par un remblai argilo-sableux brun-clair compact et homogène, très proche de l'encaissant loessique.

À environ 0,70 m de profondeur, les restes d'un homme ont été mis au jour. Ceux-ci sont séparés des squelettes subcomplets de deux suidés (*Sus scrofa*) par une couche de sédiment limoneux de 10 cm d'épaisseur. Directement sous ces deux suidés, se trouvent les restes d'un autre cochon déposé sur le dos. Ce dernier repose sur deux crânes de jeunes congénères associés à plusieurs éléments anatomiques appartenant aux trois suidés précédents, ainsi que quelques vertèbres et un os coxal complet d'un individu immature. Vingt centimètres au-dessus du fond de la fosse, a été découvert un fragment de bois de cervidé déposé à plat. Malgré sa faible taille et les altérations importantes de sa surface externe, il s'agit, sans équivoque possible, d'un fragment de bois de cerf élaphe (*Cervus elaphus*) (fig. 4 et 8).

L'absence de mobilier datant dans le comblement de la fosse nous a amené à réaliser une datation ¹⁴C sur les restes organiques récupérés pendant la fouille. Un os humain et un os de suidé ont fait l'objet d'une datation radiocarbone. Le premier indique une datation calibrée de 2900 +/- 30 ans BP, et le deuxième de 2870 +/- 30 ans BP¹.

Discussion

La morphologie et les dimensions de cette structure sont tout à fait comparables à celles des fosses en Y, datables du Néolithique à l'âge du Bronze, largement documentées dans le Nord de la France (ACHART-COROMPT *et al.* 2013, p. 11-81 ; ACHART-COROMPT *et al.* 2014). Ces structures sont usuellement interprétées comme des pièges pour la chasse des herbivores. Elles présentent, en plan, une forme ovale ou oblongue, avec un profil en Y plus ou moins long et un fond étroit et allongé. Ce type de fosses est caractérisé par une longueur qui varie entre 1,4 m et 4,82 m (moyenne de 2,80 m) pour une largeur oscillant entre 0,44 m et 3,75 m (moyenne de 1,61 m). Leur profondeur fluctue entre 0,78 m et 2,9 m (moyenne de 1,70 m) (ACHART-COROMPT *et al.*

1 - Delta échantillon 1 : Cal BC de 1205 à 1140 et Cal BC de 1130 à 1005 ; Delta échantillon 2 : Cal BC de 1120 à 970 et Cal BC de 955 à 940. Laboratoire Beta Analytic Inc.

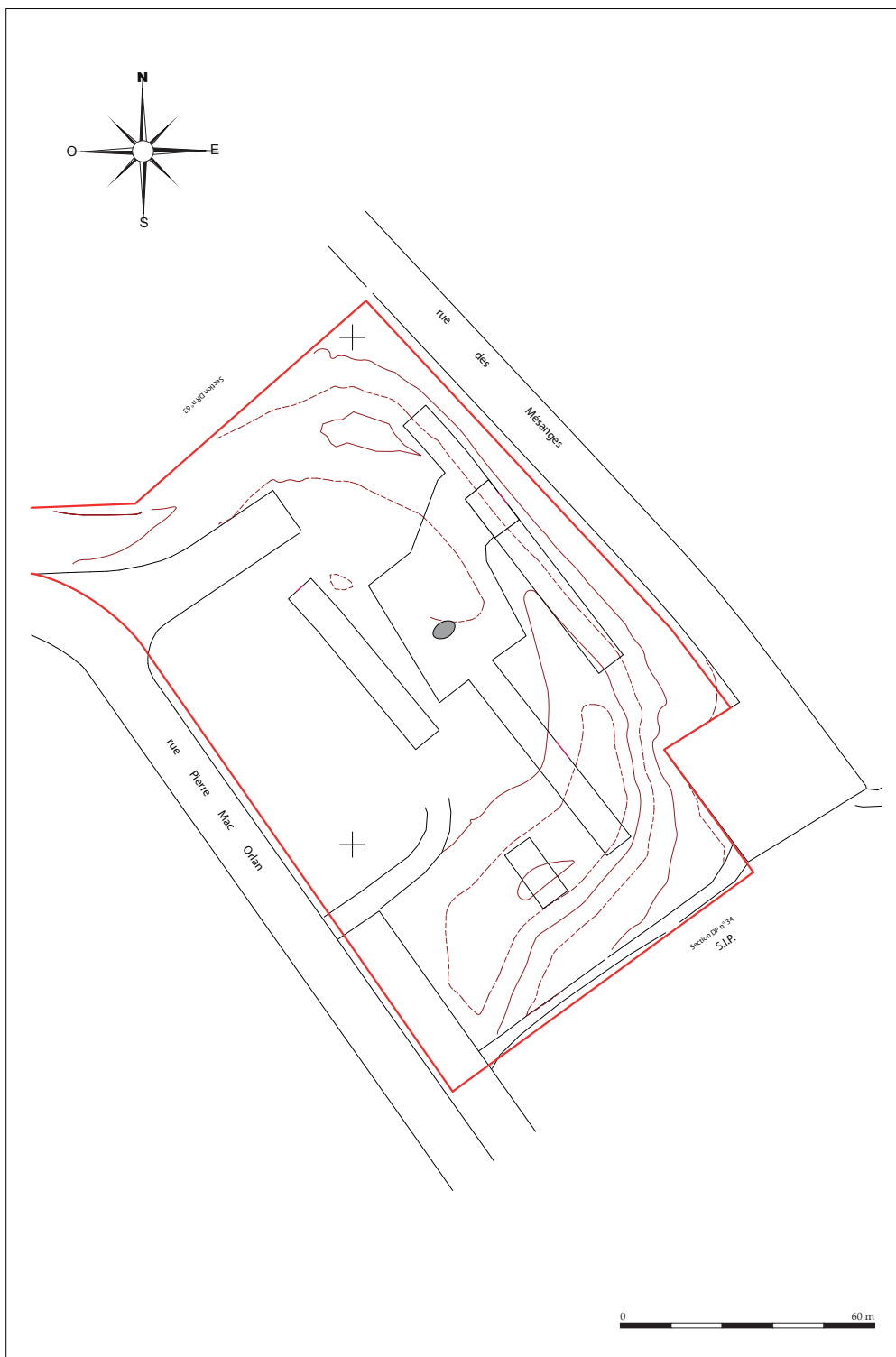


Fig. 1 - Plan du diagnostic.

2011, ACHART-COROMPT *et al.* 2013, ACHART-COROMPT & RIQUIER 2014, BÜNDGEN *et al.* 2014)². La fosse F 2061, découverte lors de la fouille du site de Pithivers "Bois Médor" (Loiret), malheureusement non datée, présente, par exemple, une forme et des dimensions presque identiques à celles d'Amiens "Mac Orlan" (DUBUIS, BAYLE & GAY 2013, p. 165- 172).

2 - Ces moyennes sont calculées sur un échantillon de 72 fosses en Y de la région Champagne-Ardenne (ACHART-COROMPT *et al.* 2013).

Toutefois, la nature des vestiges contenus dans la fosse à profil en Y d'Amiens, associant, dans une même structure, les restes de cinq suidés, dont au moins trois complets et en connexion anatomique, et une inhumation, rend la découverte exceptionnelle. Les exemples d'animaux associés à des creusements de morphologie semblable sont relativement rares. De tels dépôts sont constitués, dans la plupart des cas, par des portions de squelettes d'animaux sauvages (ACHART-COROMPT *et al.* 2013). Par exemple, quatorze restes provenant d'une patte postérieure



Fig. 2 - Vue générale de la fosse STR 1.



Fig. 3 - Détail du fond de la fosse STR 1.



Fig. 4 - Vue générale des dépôts animaux et humain

gauche d'un cheval ainsi que les phalanges, une mandibule quasi entière et la septième vertèbre cervicale d'un sanglier ont été exhumés de la fosse F 2061 du site de Pithivers "Bois Médor" (Loiret) (DUBUIS *et al.* 2013). Le site de l'âge du Bronze de Maroeuil (Nord - Pas-de-Calais) livre deux fosses en Y avec des restes fauniques : la fosse F 315 contient les os de trois ou quatre chevreuils et la fosse F 308 un petit amas constitué de quelques os d'un sanglier sans connexion apparente (LORIN *et al.* 2013).

Les restes de suidés de la fosse de Mac Orlan forment un ensemble cohérent de 5 individus,

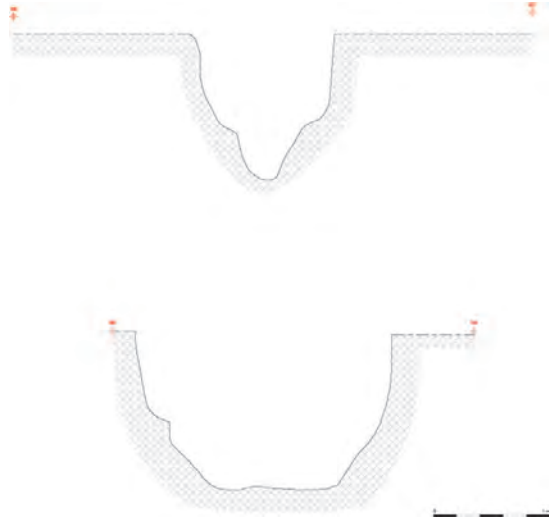


Fig. 5 - Coupes transversale et longitudinale de la fosse STR1.

s'agencant de manière ordonnée dans un espace plus restreint que celui de la fosse. En effet, le dépôt faunique semble avoir été contraint par une limite distante d'une vingtaine de centimètres du bord nord-ouest de la fosse. Cette circonstance permet de supposer la présence d'un aménagement interne en matière périssable (planches, clayonnage, etc). L'existence d'un cuvelage a été supposée pour un certain nombre de fosses en Y et en V, à Romilly-sur-Seine (Aube) et à Saint-Martin-sur-le-pré (Marne) par exemple, où cet aménagement était probablement destiné à augmenter l'aspérité des parois du piège (ACHART-COROMPT *et al.* 2013 p. 20 et 21). Toutefois, le caractère ordonné et intentionnel du dépôt animal de Mac Orlan contraste avec ce qu'on peut attendre d'une structure cynégétique (voir étude des dépôts animaux *infra*). L'aménagement interne de la fosse de Mac Orlan pourrait donc avoir une autre fonction, strictement liée au dépôt des suidés (et du cadavre humain ?), ou encore témoigner de la fonction première de ce creusement en tant que piège.

L'utilisation ou le réemploi de fosses à profil en Y pour l'implantation d'une inhumation dans leur partie sommitale est connue parmi les sites champenois d'Arcis-sur-Aube (Aube) et de Loisy-sur-Marne (Marne). Cependant elles ne sont jamais associées à un dépôt animal. En outre, les datations radiocarbone réalisées sur ces deux

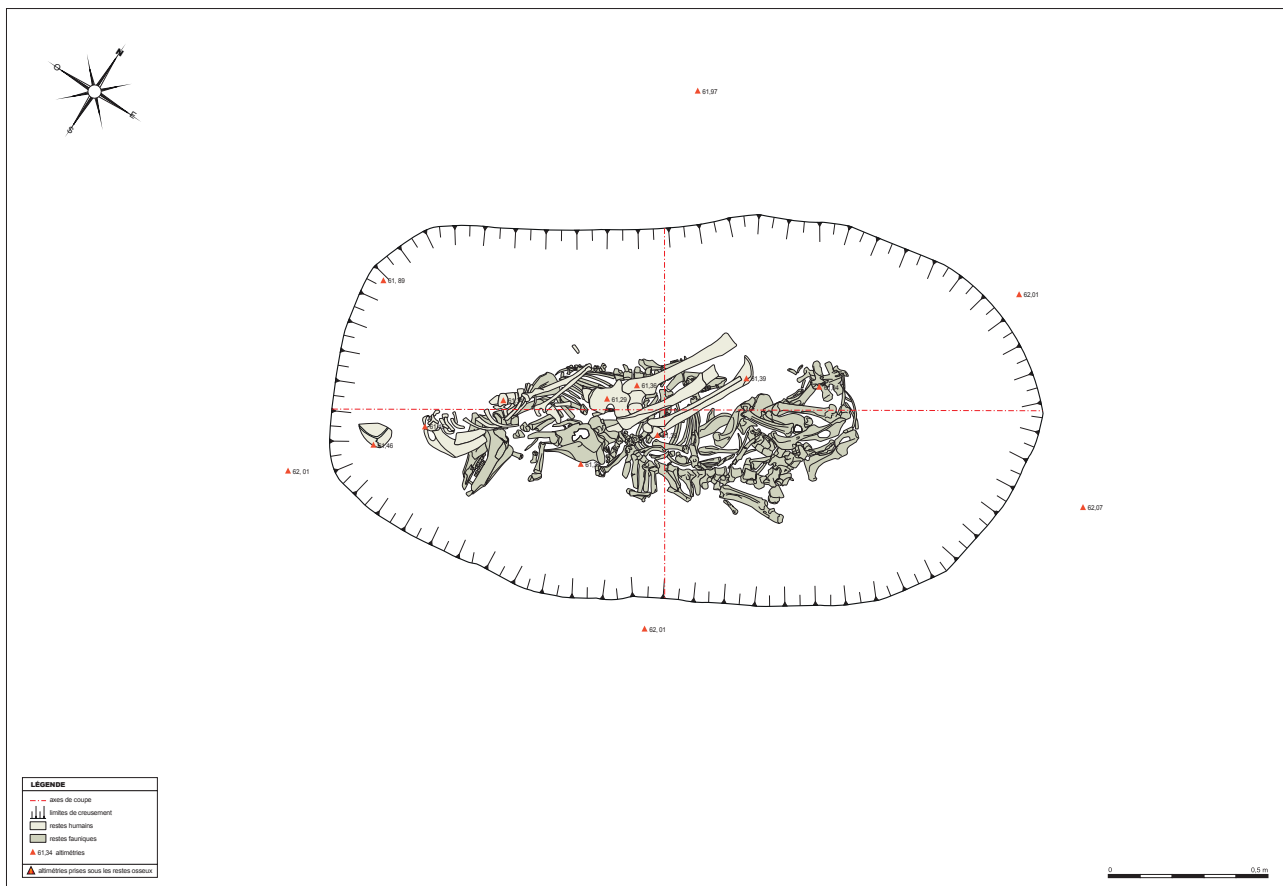


Fig. 6 - Relevé des dépôts animaux et humain.

sites témoignent d'un décalage chronologique conséquent (Néolithique moyen et final) (ACHART-COROMPT 2013 p. 31-35).

Le caractère inusuel de ces dépôts soulève des questions quant à leur simultanéité, leur contemporanéité avec le creusement et à la fonction initiale de cette fosse.

LES DÉPÔTS ANIMAUX

Description physique

Trois squelettes complets de suidés, ainsi que des éléments anatomiques appartenant à au moins deux autres individus ont été identifiés dès la fouille. Bien qu'il ne s'agisse que d'un diagnostic archéologique et non d'une véritable fouille, l'imbrication des charpentes squelettiques a motivé, dès la phase de terrain, l'intervention d'un archéozoologue afin d'isoler, avant leur démontage, chacun des individus. Cette présence a aussi permis d'enregistrer les principales informations (face d'apparition des os, état des connexions anatomiques etc.) permettant de définir les modes de dépôt et les processus de décomposition des chairs, selon un procédé inspiré des méthodes de l'anthropologie funéraire (DUDAY & MASSET 1987, DUDAY 2005).

Les deux premiers suidés apparaissent à une dizaine de centimètres sous le crâne de l'homme (fig. 8), ils en sont séparés par un niveau sédimentaire homogène et non meuble. Ces deux squelettes subcomplets sont très bien conservés, l'état de leur surface externe est proche de celle d'un os frais. Ils sont exempts de toute trace de radicules, d'exposition aux intempéries ou de traces de dents témoignant d'attaques par des carnivores et/ou des suidés. Cet état de conservation bien meilleur qu'habituellement, même au sein de contextes archéologiques plus récents, suggère un enfouissement rapide des cadavres. L'orientation des corps est identique à celle de l'homme, les têtes



Fig. 7 – Détail du dépôt de suidés de la fosse STR 1 (individus 1 et 2).

sont dirigées vers le sud-ouest et les coxaux au nord-est. L'âge du premier individu (individu 1) peut être estimé, en compilant les données issues des stades d'éruption (SCHMID 1972) et d'usure dentaire (HORARD-HERBIN 1996) ainsi que celles fournies par les stades d'épiphysation (BARONE 1986), entre 12 et 18 mois. Il repose sur le flanc droit.

Le deuxième individu est une truie (selon la conformation de ses canines) qui repose sur son flanc gauche et dont les usures dentaires permettent d'estimer l'âge entre 36 et 60 mois.

Ces deux individus se font face et le recouvrement de leurs membres antérieurs laisse supposer un dépôt simultané (le membre antérieur gauche de l'individu 2 est recouvert par le membre droit de l'individu 1, lui-même partiellement recouvert par le membre droit de l'individu 2 qui se trouve sur le membre gauche de l'individu 1). Malgré un glissement (effondrement ?) vers le sud des deux individus, probablement imputable à l'espace libéré lors de la décomposition des chairs des suidés des niveaux inférieurs et à un tassement des sédiments, cette position entremêlée des membres antérieurs semble exister depuis le dépôt initial.

Les rachis et les membres postérieurs de ces deux premiers suidés témoignent d'une rotation vers le sud-ouest marquée, variant de 45° à 90° selon les os, avec un relâchement des connexions anatomiques de plusieurs vertèbres lombaires (individu 2) ainsi qu'une déconnexion partielle des os des membres postérieurs (individu 2). Plusieurs vertèbres lombaires de l'individu 2 ainsi que son tibia droit et son bas de patte antérieur droit ont d'ailleurs glissé tout au fond du dépôt de suidés, sous l'individu 3. Si certains de ces déplacements, et plus particulièrement ceux concernant les os situés en périphérie du dépôt peuvent résulter des précipitations exceptionnelles qui ont immergé la structure durant sa fouille (tibia et bas de patte antérieur) cela peut être totalement exclu pour les vertèbres. Leur déplacement est antérieur à notre intervention.

Directement sous ces deux suidés se trouve le squelette complet d'une truie âgée de 42 à 48/84 mois (BARONE 1986). Cet animal (individu 3) est, comme les précédents, orienté tête au sud-ouest. Il repose sur le dos, avec les membres partiellement repliés sur l'abdomen. Le rachis a subi une rotation importante avec une déconnexion partielle des vertèbres et un effondrement de la cage thoracique sur elle-même. Une vertèbre lombaire et le radius-ulna droits se trouvent sous le rachis de l'animal et non dans leur position anatomique d'origine.

Sous le flanc droit de l'individu 3, deux têtes complètes (crânes et mandibules en connexion) sont disposées face dorsale (dessus du crâne)

contre le comblement du fond de la fosse. La tête de l'individu 4 provient d'une femelle âgée d'environ 12 à 14 mois (HORARD-HERBIN 1996) et celle de l'individu 5, de sexe indéterminé, est âgée de 8 à 12 mois (HORARD-HERBIN 1996). La position de l'individu 3 est inhabituelle et ne nous semble pas pouvoir être maintenue, dès la disparition de la rigidité cadavérique, sans calage. Ces deux crânes pourraient, vu leur positionnement, avoir servi à caler l'individu 3, en empêchant sa rotation, le maintenant ainsi en position dorsale. Cette hypothèse demanderait néanmoins à être vérifiée expérimentalement (stabilité ?) avant d'être validée. Il est aussi possible d'envisager la présence d'un aménagement intérieur à la fosse ayant empêché l'individu 3 de basculer vers la gauche.

Ces têtes sont des pièces anatomiques volontairement séparées du reste du corps des animaux par l'homme, elles ne peuvent être rattachées à aucun des individus évoqués précédemment. Elles sont associées, sur un même niveau, à plusieurs ossements déplacés appartenant aux individus évoqués précédemment, ainsi qu'à deux os coxaux (coxal gauche complet et coxal droit subcomplet) de suidé provenant d'un même individu immature. Ces os coxaux ne peuvent être rattachés aux individus 1, 2 et 3. Ils pourraient en revanche appartenir aux individus 4 et 5.

Enfin, vingt centimètres sous ce dépôt de suidés, un petit fragment de bois de cerf élaphe, mesurant à peine plus de 12 cm, est déposé parallèlement au fond de la fosse. L'absence, à hauteur de la meule, de comblement des orifices permettant le passage des vaisseaux sanguins servant à vasculariser les velours semble indiquer qu'il s'agit de bois de massacre (animal chassé) et non de bois de chute. Cet os est altéré, alors qu'habituellement, sur la plupart des sites archéologiques, les bois sont mieux préservés que les autres éléments squelettiques. Cet état de conservation, qui tranche avec celui des squelettes des porcs, pourrait témoigner d'une histoire pré- ou post-dépositionnelle distincte.

Hypothèses d'interprétation

Le caractère particulier de ce/ces dépôts de suidés soulève de nombreuses interrogations, d'autant qu'ils proviennent d'une structure archéologique de forme peu courante dont la fonction est, si ce n'est pas défini avec certitude, au moins hautement variable selon les régions, les périodes et les sites (ACHART-COROMPT *et al.* 2013). L'étude des ossements animaux permet, au moins pour partie, de répondre à la question de la fonction ultime de ce creusement, mais s'agit-il aussi de sa fonction initiale ? D'après les structures similaires recensées dans la littérature (ACHART-COROMPT *et al.* 2013), rien n'est moins sûr.

D'ailleurs, l'état de conservation du bois de cervidé suggère une étape antérieure aux dépôts d'animaux et à l'inhumation, avec une exposition aux agents climatiques différente (le bois paraît partiellement dissout). Cet état pourrait correspondre à la fonction initiale de ce creusement. Le remplissage de ce fond de fosse pourrait alors être interprété comme en relation avec la fonction première de ce creusement. Mais il s'agit là du seul artefact mis au jour. En l'absence de plus d'indices, les possibilités d'interprétations paraissent donc fortement grevées.

Le profil crânien des jeunes suidés adultes (très légère amorce de concavité du chanfrein), leur hauteur au garrot (76 et 77 cm) estimés au fémur pour les deux individus femelle selon les coefficients de Teichert (1969), la gracilité générale de leur charpente squelettique ainsi que la morphologie de leur troisième molaire constituent autant de critères morphologiques qui permettent de distinguer ces porcs des sangliers (MÉNIEL 2005). Les mesures de leurs os longs sont très semblables à celles observées parmi l'important corpus du site le fin de l'âge du Bronze (IIIb) de Boulancourt (Seine-et-Marne) (BALASESCU *et al.* 2008) ou plus proche régionalement, sur les sites de Catenoy (MÉNIEL 1987) et de Choisy au Bac (MÉNIEL 1984). Les suidés d'Amiens "Mac Orlan" appartiennent, sans équivoque possible, à la forme domestique de l'espèce (*Sus scrofa forma domesticus*). Ces critères s'appliquent en revanche plus difficilement aux crânes des deux plus jeunes spécimens (individus 4 et 5) dont la croissance est inachevée. De même, les dimensions de l'os lacrymal ne peuvent être considérées comme significatives pour ces suidés immatures (HELMER 2014). Néanmoins, leur association étroite avec des squelettes de porcs, au sein de ce qui semble constituer une accumulation réalisée dans un intervalle de temps bref, voire un dépôt simultané, ainsi que la relative gracilité de leur crâne encore incomplètement formé constituent autant d'indices qui plaident pour leur rattachement à la forme domestique de l'espèce.

L'hypothèse d'une accumulation au sein d'une structure de piégeage, comme cela est évoqué pour certains sites archéologiques proches (Achicourt, Pas-de-Calais, évocation orale de ce site par Patrice Méniel reprise dans ACHART-COROMPT *et al.* 2013 p. 327 et LORIN *et al.* 2013), mais aussi documenté par des sources ethnographiques dans des régions plus septentrionales (OLSEN 2013) peut donc être infirmée, mais cela paraissait déjà bien peu probable au regard de la position des corps. De même, la cohérence entre les trois squelettes et les deux têtes suppose un geste et une signification commune. Il est difficilement pensable que ces têtes aient pu servir d'appât, comme cela est parfois attesté dans des fosses à piégeage bien plus récentes (MÉNIEL &

GINOUX 2013), d'autant qu'elles ne reposent pas sur le fond de la structure. La dépose des différents suidés paraît donc avoir été réalisée dans un intervalle de temps modéré, voire simultanément, mettant ainsi leurs ossements « à l'abri » des attaques du milieu naturel.

Cette hypothèse est confortée par la similitude des datations radiocarbone ainsi que par celle de l'orientation des cadavres, tant animaux qu'humains.

De même, une interruption entre le dépôt des têtes des individus 5 et 6 et le squelette de l'individu 3 est envisageable car leur fonction d'élément de calage ne demeure en l'état qu'une hypothèse, mais cette interruption, qui pourrait aussi se répéter après le dépôt de l'individu 3, ne peut avoir qu'éte relativement brève, ne permettant pas à un couvert végétal de se développer et aux racinelles de puiser des minéraux dans les os et d'y laisser des traces de leur présence. La concomitance du dépôt des individus 1 et 2 paraît en revanche acquise du fait de l'enchevêtrement de leurs pattes avant.

La persistance de l'orientation au sud-ouest des crânes, la superposition des corps et le possible calage de l'individu 3 en position dorsale avec les têtes des individus 4 et 5 plaident clairement en faveur de l'hypothèse d'un dépôt unique des porcs.

Quel pourrait être alors sa signification ? Aucune trace de mise à mort, de démembrement, de découpe ou de prélèvement de viande n'a été observée malgré un examen attentif des ossements alors même que les têtes des individus 4 et 5 ne peuvent qu'avoir été prélevées sur des animaux complets.

Le rejet de trois porcs complets pourrait correspondre à une mortalité liée à l'élevage et une simple gestion des cadavres, mais la présence complémentaire de deux têtes séparées des corps et la possible mise en scène des restes animaux ne se prête qu'assez mal à ce type d'interprétation. Or, nous l'avons vu, ces porcs semblent constituer un ensemble s'agencant de manière cohérente et probablement synchrone. Les arguments en faveur d'une simple gestion de cadavres décédés de causes accidentelles les rendant impropres à la consommation sont peu nombreux. Néanmoins, une mise à mort volontaire ne peut toutefois être prouvée du fait de l'absence de traces d'impact sur les crânes ou de traces d'égorgeement sur les premières vertèbres cervicales. Cette absence de traces de mise à mort, même pour des animaux dont le sacrifice ne fait pas de doute, n'est cependant pas exceptionnelle. L'exemple proche des fosses animales du site de La Tène moyenne et finale de Thèzy-Glimont (Somme) (LE BECHENNEC & FRÈRE à paraître) en constitue une parfaite illustration.

La présence exclusive d'animaux domestiques, à l'exception d'un bois de massacre de cerf, permet d'éviter l'hypothèse d'une accumulation liée au piégeage, comme cela est évoqué pour certains sites archéologiques, mais aussi documenté par des sources ethnographiques dans des régions plus septentrionales (OLSEN 2013).

LES RESTES HUMAINS

Les restes humains ont été mis au jour à une dizaine de centimètres au-dessus des os de cochons. Ils sont bien représentés (seuls manquent quelques os des mains et des pieds, le sternum, quelques côtes et certaines vertèbres cervicales) mais ont une conservation moyenne, la surface externe de l'os et les épiphyses étant altérées. Les mesures de l'os coxal droit obtenues, en s'appuyant sur la méthode métrique de la diagnose sexuelle probabiliste proposée par Pascal Murail (MURAIL *et al.* 2005), révèlent qu'il s'agit d'un sujet de sexe masculin. Les observations effectuées sur ce même os, d'après la méthode d'Aurore Schmitt (SCHMITT 2005), indiquent que l'individu est un adulte dont l'âge estimé est compris entre 20 et 39 ans. D'après la longueur maximale du radius droit, la stature de cet homme est estimée à 177 cm ± 5,03 cm (CLEUVENOT & HOUËT 1993). Quelques variations anatomiques³ ont pu être observées au niveau crânien : un os interpariétal, de taille réduite, ainsi que quatre os suturaires lambdoïdes. Les seules variations anatomiques identifiées en infra-crânien sont la présence d'un pilier latéral sur chaque fémur et l'insertion du muscle soléaire en fosse sur le tibia gauche. Aucune pathologie n'a été observée à l'exception de la présence de tartre au niveau des dents. L'épicondyle latéral de l'humérus droit, la tubérosité gluteale du fémur gauche et les trois dernières vertèbres thoraciques présentent des enthésopathies. Ces dernières sont des modifications d'ordre pathologique observées sur les os au niveau des zones d'insertion des muscles, des ligaments et des capsules articulaires. Il s'agit ainsi d'une réaction de l'os aux forces exercées sur le corps tout au long du vivant de l'individu (VILLOTTE 2006 ; PÁLFI 1997). Les dents du défunt sont faiblement usées (SMITH 1984). Il s'agit ainsi d'un sujet dont l'hygiène bucco-dentaire se révèle relativement bonne et dont les ossements ne révèlent pas une exposition à de mauvaises conditions sanitaires⁴.

Le défunt a été inhumé la tête au sud-ouest, sur le côté gauche (fig. 8). Il a le membre supérieur droit légèrement fléchi, avec le coude vers l'arrière du corps. La main droite repose en supination, en avant

3 - Les variations anatomiques sont des caractères osseux ou dentaires qui n'ont pas une origine pathologique. Elles dépendent de l'interaction entre l'environnement et le patrimoine génétique des individus (MURAIL 2005).

4 - Avec toutes les réserves que cela comporte, notamment en ne se basant que sur l'étude d'un seul sujet.



Fig. 8 - Dépôt humain dans la fosse STR 1.

du bassin osseux. Le membre supérieur gauche est étendu, la main reposant en avant de l'avant-bras droit. Le sujet a les membres inférieurs fléchis. Aucun artefact n'a été découvert en association avec le défunt.

Le colmatage du cadavre, au moment de sa décomposition, s'est fait de manière différée. En effet, des indices vont d'une part dans le sens d'une décomposition en espace colmaté, à l'image de la conservation de la stricte connexion entre la scapula et l'humérus gauches, entre l'os coxal et le fémur droits ou encore entre les os postérieurs du tarse droit, ainsi que la position en équilibre instable de métacarpiens de la main droite et du sacrum. D'autres indices indiquent d'autre part que des espaces vides étaient présents, rendant possible certains mouvements des os, et pas seulement dans le volume interne du corps ou sous l'effet de l'affaissement du squelette sur lui-même. En effet, les os des deux mains sont déconnectés, ainsi que ceux du pied gauche. La position hyper fléchie des membres inférieurs a pu être occasionnée par la présence d'espaces vides sous les membres inférieurs. En effet, les membres inférieurs du sujet étaient fléchis de façon importante, l'articulation des genoux se trouvant à une altitude moins élevée que les pieds. Lors de la décomposition des tissus mous, les tibias, par effet de verticalité, ont légèrement chutés dans les espaces vides sous eux. Leur chute les a ainsi approchés encore davantage des fémurs. Le pied droit repose d'ailleurs sur l'os coxal droit et les dernières vertèbres lombaires, à une altitude plus élevée que l'épiphyse distale du tibia, ce qui pourrait aller dans ce sens. Ceci suggère que le sujet a probablement été déposé dans une enveloppe souple libérant quelques espaces vides mais laissant malgré tout entrer relativement rapidement le sédiment alentour. Il est important de noter qu'une partie du sujet a été heurtée longitudinalement par le godet de la pelle mécanique et que la structure a été inondée lors d'un violent passage pluvieux. Ainsi, quelques ossements ont été emportés lors de ces événements.

Bien que certains indices aillent dans le sens d'une contemporanéité des dépôts, il n'est pas possible d'être catégorique quant à la simultanéité ou non entre celui de l'humain et celui des cochons. En effet, aucun os humain n'est en contact avec ceux des animaux et le défunt repose sur une couche de sédiment de plusieurs centimètres d'épaisseur, au-dessus des cochons. Ainsi, il est probable que cette fosse ait été réutilisée pour placer le cadavre quelques temps après le dépôt des animaux. Ceci pourrait expliquer la présence de la couche de sédiment entre le dépôt des deux espèces. Ce cas de figure est rencontré notamment dans des fosses en Y néolithiques à Arcis-sur-Aube (Aube), où le sujet est inhumé sur le côté et en position fléchie, et à Loisy-sur-Marne (Marne) où le sujet est sur le ventre (ACHARD-COROMPT *et al.* 2013). Un dépôt humain, datant de La Tène A, dans la partie supérieure d'une fosse en V, a également été mis au jour à Chilly-Mazarin (Essonne) (BRUANT *et al.* 2013). En revanche, et c'est l'hypothèse que nous privilégions, il est également possible que les cochons aient été déposés d'abord, puis qu'une couche plane de terre ait été aménagée dans le même temps pour y placer le cadavre humain.

CONCLUSION

Il est difficile, sur la base des seules données récoltées, de déterminer avec certitude la fonction initiale de ce creusement. L'hypothèse d'une structure de piégeage, même si elle nous semble la plus vraisemblable, n'est guère argumentée. Seule de possibles découvertes à venir, de structures semblables dans un périmètre limité, notamment depuis ce point haut jusqu'à la confluence de l'Avre et de la Somme, permettraient de valider cette hypothèse. En effet, ce type de piège semble se rencontrer de manière répétitive sur les chemins de passage usuels du gibier jusqu'aux points d'eau ou autres ressources naturelles. (Lambot, intervention orale reprise dans ACHARD-COROMPT *et al.* 2013, p. 322), au moins dans les contextes champenois plus anciens.

Si le piégeage du gibier peut avoir été la fonction initiale de ce creusement au profil si particulier, il s'agit là de la fonction initiale du creusement. L'ensemble faunique mis au jour, constitué d'animaux domestiques, à l'exception possible du bois de cerf, témoigne probablement d'une utilisation secondaire.

En effet, il a été prouvé qu'au moins trois des suidés appartiennent à la forme domestique de l'espèce. Au regard de la cohérence de ce dépôt, c'est aussi probablement le cas pour les têtes des deux plus jeunes animaux. Les critères morphologiques et métriques demeurant peu opérants pour les individus immatures, cela n'a cependant pas pu être démontré.

La cause de leur mort n'a pu être définie (naturelle ou abattage), mais aucun de ces animaux ne semble avoir été cuit ni consommé. Les individus 1, 2 et 3 ont, selon toute vraisemblance, été déposés complets, sans que leurs chairs n'aient été prélevées.

La position des corps témoigne d'une organisation évidente et d'une volonté de créer une mise en scène qui apparaît plus clairement après restitution (cf. *supra* description physique) que lors de la fouille. Par ailleurs, les migrations de quelques ossements entre les trois niveaux d'inhumations et l'interpénétration des membres de certains individus, témoignent d'un geste se déroulant dans un temps limité, voire d'un dépôt simultané des 5 suidés.

L'ensemble de ces observations et interprétations constitue un faisceau d'indices qui nous oriente vers une interprétation de ce geste comme une pratique rituelle. Ce dépôt de cochons correspond très probablement à un cérémonial sacré qu'il est tentant de mettre en relation directe avec l'inhumation humaine située juste quelques centimètres au-dessus.

Bien que des exemples de fosses à profil en Y accueillant, soit des humains (BRUANT *et al.* 2013) soit des animaux sauvages (DUBUIS *et al.* 2013) soient connues, aucune étude ne témoigne, à notre connaissance, d'une telle association.

Cela confère à cette structure un caractère inédit. Cette fosse à profil en Y, peut-être initialement employée pour le piégeage, semble avoir ensuite été réemployée pour y déposer une offrande constituée de 3 suidés complets et de 2 crânes sur lesquels vient se superposer, dans un intervalle de temps probablement réduit et après un nouveau comblement partiel du creusement, la dépouille d'un homme adulte.

Les datations radiocarbone vont, elles aussi, dans le sens d'une possible contemporanéité du dépôt de suidés et de l'inhumation.

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD-COROMPT Nathalie, AUXIETTE Ginette, FROMONT Nicolas, GUESQUIERE Emmanuel, GIAZZON David, KASPRZYK Michel, MARCIGNY Cyril, RIQUIER Vincent (2011) - « Les fosses à profil "en V-Y-W" / Schlitzgruben : retour sur une énigme » dans BOSTYN Françoise, MARTIAL Emmanuelle & PRAUD Ivan (dir.) - *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère*, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009, Revue Archéologique de Picardie, N° spécial 28, p. 549-558.

ACHARD-COROMPT Nathalie, AUXIETTE Ginette, FECHNER Kai, RIQUIER Vincent, VANMOERKERKE Jan (2013) - « Bilan du programme de recherche : fosses à profil en V, W, Y et autres en Champagne-Ardenne », dans ACHARD-COROMPT Nathalie & RIQUIER Vincent (dir.) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » :*

Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne les 15-16 novembre 2010, Revue archéologique de l'Est, supp. 33, Dijon, p. 11-81.

ACHARD-COROMPT Nathalie, RIQUIER Vincent (2014) - « Les fosses à profil en Y : un nouveau champ de recherche pour le Néolithique ou pourquoi continuer de fouiller les fosses à profil en Y » dans LAURELUT Christophe & VANMOERKERKE Jan (dir.) - *Occupations et exploitations néolithiques et si on parlait des plateaux...*, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne, octobre 2013, Bulletin de la Société archéologique champenoise, t. 107, n° 4, Châlons-en-Champagne, p. 365 - 384.

BĂLĂȘESCU Adrian, SIMONIN Daniel & VIGNE Jean-Denis (2008) - « La faune du Bronze final IIIb du site fortifié de Boulancourt "Le Châtelet" (Seine-et-Marne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, Paris, tome 105, n° 2, p. 371-406

BARONE Robert (1986) - *Anatomie comparée des mammifères domestiques. Tome 1 : Ostéologie*. 3^e édition. Ed., Paris, 761p.

BRUANT Jean, BAYLE Gregory, CAMMAS Cécilia, & LAWRENCE-DUBOVAC Paulette (2013) - « Deux exemples de fosses énigmatiques avec dépôt associé à Chilly-Mazarin (Essonne) "La Butte-au-Berger IV" dans ACHARD-COROMPT Nathalie & RIQUIER Vincent (dir.) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » : Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne les 15-16 novembre 2010, Revue archéologique de l'Est, sup. 33, Dijon, p. 135-146.

BUNDGEN Sidonie, GARMOND Nicolas, CHALUMEAU Laurent & LARATTE Sébastien (2014) - « Des fosses de chasse néolithiques dans des dépressions dans la périphérie de Reims (Marne) » dans LAURELUT Christophe & VANMOERKERKE Jan (dir.) - *Occupations et exploitations néolithiques et si on parlait des plateaux...*, Actes du colloque de Châlons-en-Champagne, octobre 2013, Bulletin de la Société archéologique champenoise, t. 107, n° 4, Châlons-en-Champagne, p. 299-311.

CLEUVENOT Emmanuel & HOUËT Francis (1993) - « Proposition de nouvelles équations d'estimation de stature applicables pour un sexe indéterminé et basées sur les échantillons de Trotter et Gloser », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, 1-2, p. 245-255.

Duday Henri., Masset Claude (Dir.) (1987) - « Anthropologie physique et archéologie – méthodes d'étude des sépultures », Actes du Colloque de Toulouse, 4, 5 et 6 novembre 1982. (Édité avec le concours de la Sous-Direction de l'Archéologie au ministère de la Culture et de la Communication.) Paris, Éd. du CNRS, Centre régional de publication de Bordeaux, 1987, 406 p

DUDAY Henri (2005) - « L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort » dans DUTOUR Olivier, HUBLIN Jean-Jacques, VANDERMEERSCH Bernard (dir.) - *Objets et méthodes en paléanthropologie*, Paris, p.153-207

DUBUIS Bastien, BAYLE Gregory & GAY Jean-Philippe, (2013) - « Deux fosses particulières à Pithiviers "Bois Médor" (Loiret) » dans ACHARD-COROMPT Nathalie, & RIQUIER Vincent (dir.) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » : Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne les 15-16 novembre 2010, Revue archéologique de l'Est, sup. 33, Dijon, p. 165-172.

HELMER Daniel (2014) - « Les suidés du cardial : sangliers ou cochons ? » dans GUILAINE J., COURTIN J., ROUDIL J.-L. et al. - *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Paris, p. 215-220

LE BECHENNEC Yves & FRÈRE Stéphane (à paraître) - « Thézy-Glimont (Somme). Un candidat sanctuaire », Actes du colloque *Sacrée science ! Apports des études environnementales à la connaissance des sanctuaires celtes et romains du nord - ouest européen*, Amiens 6 - 8 juin 2013.

HORARD-HERBIN Marie-Pierre (1996) - *L'élevage et les productions animales dans l'économie de la fin du second âge du Fer à Levroux (Indre)*. Thèse de doctorat, Université de Paris I.

LORIN Yann, AUXIETTE Ginette, LOICQ Sabine, YVINEC Jean-Hervé (2013) - « Les fosses à profil en V et Y dans le Nord - Pas-de-Calais » dans ACHARD-COROMPT Nathalie & RIQUIER Vincent (dir.) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » : Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne les 15-16 novembre 2010, Revue archéologique de l'Est, sup. 33, Dijon, p. 175-185

MÉNIEL Patrice (1984) - *Les mammifères domestiques en Picardie du Néolithique à l'âge du Fer*, thèse de doctorat, université Paris 7, 154 p.

MÉNIEL Patrice (1987) - « Étude de la faune des niveaux du Bronze final de Catenoy "Le Camp de César" » dans BLANCHET Jean-Claude (dir.) - *Les relations entre le continent et les îles Britanniques à l'âge du Bronze*, Actes du colloque de Lille dans le cadre de 22^e congrès préhistorique de France, Revue archéologique de Picardie, suppl., p. 211-221.

MÉNIEL Patrice (2005) - « Porc et sanglier en Gaule septentrionale, entre archéozoologie et imaginaire Collectif », *Munibe, Sociedad de Ciencias Aranzadi*, 2006, 57 (1), p. 463-468

MÉNIEL Patrice & GINOUX Nathalie (2013) - « Les animaux et la structure piège de Charny "Diable au Fort" (XVII^e siècle, Seine-et-Marne) » dans ACHARD-COROMPT Nathalie & RIQUIER Vincent (dir.) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » : Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne les 15-16 novembre 2010, Revue archéologique de l'Est, sup. 33, Dijon, p. 212 - 131

MURAIL Pascal (2005) - « Variations anatomiques non métriques : les caractères discrets » dans DUTOUR Olivier, HUBLIN Jean-Jacques & VANDERMEERSCH Bernard - *Objets et méthodes en paléanthropologie*, Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 137-151.

MURAIL Pascal, BRUZEK Jaroslav, HOUËT Francis, CUNHA Eugenia (2005) - « DSP : a Tool for Probabilistic Sex Diagnosis Using Worldwide Variability in Hip Bone Measurements », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. s., 17, 3-4, p. 167-176.

OLSEN John (2013) - « Hunting using permanent trapping systems in the northern section of the mountains of Southern Norway : focus on wild reindeer » dans ACHARD-COROMPT Nathalie & RIQUIER Vincent (dir.) - *Chasse, culte ou artisanat ? Les fosses « à profil en Y-V-W » : Structures énigmatiques et récurrentes du Néolithique aux âges des Métaux en France et alentour*, Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne les 15-16 novembre 2010, Revue archéologique de l'Est, sup. 33, Dijon.

PALFI György (1997) - « Maladies dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Paléopathologie comparée des anciens Gallo-Romains et Hongrois », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 9, 1-2, p. 1-205.

RAPONE Francesca (2014) - *Rue Mac Orlan et rue des Mésanges*, Rapport de diagnostic archéologique.

SCHMID Élisabeth, (1972) - *Atlas of animal bones for prehistorians, archaeologists and Quaternary geologists*, Elsevier, London, 159 p.

SCHMITT Aurore (2005) - « Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17, 1-2, p. 89-101.

SMITH B. Holly (1984) - « Pattern of Molar Wear in Hunter-Gatherers and Agriculturalists », *American Journal of Physical Anthropology*, 63, p. 39-56.

TEICHERT M. (1969) - « Osteometrische untersuchungen zur Berechnung der Widderristhöhe bei vor und Fühgeschichtliche Schweine », *Kù'hn Archiv*, 83, 3, p. 235-292.

VILLOTTE Sébastien (2006) - « Connaissances médicales actuelles, cotation des enthésopathies : nouvelle méthode », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 18, 1-2, p. 65-85.

Les auteurs

RAPONE Francesca
Service Archéologie Préventive
Amiens Métropole,
responsable d'opération
f.rapone@amiens-metropole.com

FAVART Claire
Service Archéologie Préventive Amiens Métropole
anthropologue
claire.favart@gmail.com

FRÈRE Stéphane
INRAP
UMR 7209 CNRS-MNHN Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques et environnements
Centre de Recherches Archéologiques de la Vallée de l'Oise (CRAVO)
stephane.frere@inrap.fr

Résumé

Le site de la "rue Mac Orlan" à Amiens a fait l'objet en juillet 2014 d'un diagnostic archéologique. Les parcelles diagnostiquées se situent sur le haut du versant, orienté vers l'est, qui descend vers la confluence de l'Avre et de la Somme et sur lequel s'étend le quartier Saint-Acheul. Une seule structure, datable à l'âge du Bronze final, a été mise au jour.

La forme de cette structure est tout à fait comparable à celle des fosses cynégétiques en Y, datables du Néolithique à l'âge du Bronze, largement documentées dans le nord de la France.

Toutefois la nature des vestiges contenus dans la fosse à profil en Y d'Amiens, associant les restes de cinq suidés, dont au moins trois complets et en connexion anatomique, et une inhumation, rend la découverte exceptionnelle.

La position et l'organisation évidente des corps orientent vers une volonté de créer une mise en scène du dépôt. Si cette fosse à profil en Y a peut-être été initialement utilisée pour le piégeage, elle semble avoir ensuite été réemployée à des fins rituelles.

Mots-clés : fosse en Y, âge du Bronze, dépôt faunique, inhumation.

Abstract

In July 2014, a preventive diagnostic was undertaken in Amiens on a site close to Mac Orlan street. The plot of land faces East and is located at the top of the hillside that slopes down to the confluent of rivers Avre and Somme, on which the area of Saint-Acheul is situated. One structure dating from Final Bronze age was discovered.

The shape of this structure is very similar to the hunting Y-shaped pits, dating from Neolithic to Bronze age, that are common in the North of France.

However the discovery is unusual because the findings consist in five suidae, at least three of them being complete and in anatomical connection, and a human sepulture. The position and organization of the remains is necessarily deliberate. Should this Y-shaped pit have been used for hunting, it seems to have been later reused for ceremonial purposes.

Zusammenfassung

Im Juli 2014 wurde eine Rettungsgrabung in Amiens an der Mac Orlanstrasse durchgeführt. Das sondierte Gelände liegt an der Spitze des nach Osten gelegenen zum Zusammenfluss der Avre und der Somme führenden Abhangs, auf dem das Viertel von Saint-Acheul liegt. Eine einzige aus der späten Bronzezeit stammenden Struktur wurde entdeckt.

Die Gestalt dieser Struktur ist den Y-Schlitzgruben sehr ähnlich, die im Nord Frankreich weitverbreitet sind und aus Jungsteinzeit und Bronzezeit stammen.

Jedoch die Entdeckung ist ziemlich ungewöhnlich. Nämlich bestehen die Relikte aus fünf Schweine, drei von denen vollständig und in anatomischen Verbindung, und einem begrabenen Menschen. Die relative Position der Körper ist ohne Zweifel absichtlich. Die Y-Schlitzgrube, die vielleicht zuerst zum Fangen benutzt wurde, wurde dann womöglich zum rituellen Zwecken verwandt.